



**Factum, servant au procez criminel fait au cardinal Mazarin,  
touchant ses intelligences avec les estrangers ennemis de  
l'Estat.**

<https://hdl.handle.net/1874/363097>



**F A C T V M,**  
 SERVANT AV PROCEZ CRIMINEL  
 FAIT AV CARDINAL MAZARIN,  
 touchant ses intelligences avec les Estrangers  
 ennemis de l'Estat.

P R E M I E R E P A R T I E.



L y a apparence & probabilité que le Cardinal Mazarin s'est toujourns entendu avec les Espagnols ennemis de la France, & qu'il a procuré leurs avantages autant qu'il luy a esté possible, au détrimment de cét Estat.

Pour cét effet, il a depuis deux ans malicieusement & proditoirement arresté le cours des prosperitez des Armes du Roy. Apres les prises de Courtray, Dunquerque & Furne, qui arriuerent en 1646. il fit casser & retrancher plus de cent Compagnies de Caualerie, & perir celles qui resterent, sans leur donner pendant le quartier d'Hyuer ny paye, ny fourrage, bien que la guerre durast tousiours, & qu'on la deust continuer à la prochaine campagne.

Il asseuroit cependant que la Paix se feroit, & neantmoins il entretenoit secrette correspondance avec les Ministres du Conseil d'Espagne, & avec le Marquis de Castelrodrigo, Gouverneur du Pays-bas, enuers lequel il s'estoit engagé dès Rome, où ledit Castelrodrigo a esté Ambassadeur du Roy d'Espagne.

N'ayant ny fait la Paix, ny préparé d'Armée pour la Campagne de 1647. & ayant par ce moyen donné lieu à l'Archiduc Leopold d'assieger Armantieres, cette Place durât au delà de son attente, & de son desir, il blasmoit à la Cour le sieur du Pleffis-Belliere de tenir si long-téps, & s'opiniastrer dās vne Place qui deuoit estre prise.

La necessité, ou plustost la honte & les cris de toute la France, ayant avec presse fait mettre vne armée sur pied, elle deuint par sa

resolution suffisante pour arrester les progres des ennemis, lesquels ne pouuoient rien entreprendre tant qu'ils auroient l'Armée du Roy en presence de la leur.

Pour donner moyen à celle des ennemis de décamper avec secreté, & aller former le siege de Landrecies, qu'on auoit exprés dégarny d'hommes, le Cardinal s'en alla d'Amiens à Dourlans, sous pretexte des mes-intelligences qui estoient entre les Mareschaux de Gassion & de Ranzau, Generaux de l'Armée du Roy; il les fit venir à Dourlans, non pour les mettre bien ensemble, mais à dessein de leur faire employer & perdre trois jours de temps, tant pour aller & s'en retourner, que pour leur séjour, comme ils firent.

Soudain apres leur depart, l'armée de l'Archiduc décampa d'auprés de Lens, & fut inuestir & assieger Landrecies: ces Mareschaux de France arriuez à leur Camp accoururent à ce siege avec leur armée, & resolurent de faire vn effort pour jeter des gens dans la Place, dequoy elle manquoit seulement, estant des plus fortes du Pays-bas. Cét effet jugé & tenu pour infaillible par le conseil de l'Armée, il fut absolument deffendu de la Cour par ordre secret apporté par Langlée, en sorte que ces deux Generaux furent obligez d'abandonner vne si bonne & importante Place, qu'ils pouuoient & vouloient sauuer, se retirerent & prindrent chacun les troupes qui leur estoient separément destinées, & furent assieger chacun vne place; le Mareschal de Gassion la Bassée, & le Mareschal de Ranzau Dixmude, qu'ils prirent & fortifierent.

Sur ces differentes pertes & gains, la Cour qui auoit quitté Paris aux premiers aduis de la marche des ennemis, pour ne pas ouïr les reproches de n'auoir ordonné les recueüs, ny leué aucunes troupes, s'en reuint de Picardie à Paris, & tost apres s'en alla à Fontainebleau.

L'Archiduc enuoya au mois d'Octobre assieger Dixmude avec cinq mille deux cens hommes, tât Caualerie qu'Infanterie: le sieur de Clanleu auoit esté mis dedans pour la deffendre avec deux mille huit cens hommes, entre lesquels estoit le Regiment de Piedmont, bien que les assiegez se mocquassent des assiegeans par la seule comparaison des vns aux autres, outre la bonté de la Place: le Mareschal de Ranzau s'approcha non tant pour la secourir, que pour enleuer le siege, comme il auroit apparemment fait, sans l'aduis de la soudaine & inopinée reddition de la Place, dont la capitulation fut à cette fin faite incontinent apres l'arriuée de la Cour du sieur de Cominges, qui en porta les ordres, sans que les ennemis eussent gaigné aucun dehors, ny le pussent faire de deux mois.

Clanleu ne fut pas mis en prison, mais bien à couuert dans la Citadelle d'Amiens, afin que les cris & les reproches que luy faisoient desia vne infinité de personnes de tous sexes & conditions, pour la honteuse playe qui venoit d'estre faite dans Dixmude à l'Estat & à la reputation des armes du Roy, ne luy fissent perdre patience, & declarer pour sa descharge les ordres qu'il auoit eus de faire ce qu'il auoit fait: il fut bien traité dans la Citadelle d'Amiens, en sortit comme il y estoit entré, braue Cavalier & bon François.

Ces mauuaises intelligences des Mareschaux de Gassion & de Ranzau estant si publiques, que non seulement les Officiers, mais tous les soldats de leur armée les en blasmoient, le Mareschal de Gassion declara plusieurs fois & formellement, que le Cardinal Mazarin non seulement les fomentoit, mais les ordonnoit pour destruire toutes les bonnes dispositions qu'il y auoit pour les prosperitez de la France, laquelle il vendoit à l'Espagne: le Mareschal de Ranzau qui suiuoit les ordres de ce grand Ministre, se laissa quelquefois entendre en cette conformité, pestant contre soy-mesme d'estre forcé à faire la guerre tout autrement qu'il n'auoit appris, & qu'il ne se deuoit faire.

Pendant cette Campagne de 1647. le Prince de Condé fut enuoyé en Catalogne, pour y conquerir toute l'Espagne, non selon l'apparence, mais selon l'esperance que le Cardinal Mazarin luy en donnoit, lequel aussi fin & meschant, que le Prince est genereux & vaillant, luy ayant persuadé cet employ, luy fit accroire que la porte de toutes les conquestes souhaitables, & de la gloire à laquelle ce Prince à toujours visé, estoit Lerida; Qu'il falloit aller droit à cette Place, sans s'amuser ailleurs, quelques bonnes dispositions & apparances de meilleurs succez qu'il y peut auoir.

Cela resolu entre le Prince & le Cardinal, afin que ce secret de deux le fust parfaitement, & ne pût estre decouvert que par l'un d'eux. Il se trouua pourtant dans Lerida vne armée pres que aussi forte que celle de ce Prince, sans qu'il y eust de troupes dans aucune des autres places que le Roy Catholique a dans la Catalogne, qui les peussent deffendre si elles eussent esté attacquées, parce qu'on scauoit bien en Espagne qu'elles ne le seroient pas, & qu'on ne deuoit s'attacher qu'à Lerida, que ce Prince assiegea vaillamment, la considera prudemment, & l'ayant bien reconnuë, & plusieurs autres choses, ensemble qu'il pourroit dire, s'en retira heureusement, sans tomber dans le piege qu'on luy auoit randu.

Toutes les choses que le Cardinal luy auoit d'ailleurs promises,

luy manquerent en la plus grande partie, & ce Prince fut obligé d'y suppléer par sa valeur & son bon-heur, & d'hazarder à toutes occasions vne personne si chérie de la France, & si redoutée de l'Espagne, biē que ses principaux Officiers luy representassent plusieurs fois que s'il estoit necessaire de s'exposer aux perils de la guerre, il n'estoit pas juste de le faire à ceux de la trahison.

Le Comte d'Harcour, plein de vie & d'honneur, peut dire ce qu'il apprit quand il ne prit pas Lerida, qu'il auoit assiégué l'année auparauant : Il se souuiendra de ce que les Catalans se sont plaints, & les Castillans vantez, la douleur & la joye exalant de grosses veritez dans leurs excez, en manifesterent d'estranges en Catalogne.

La Campagne de 1647. finissant avec la vie du Marechal de Gassion, toute son Armée avec la France tesmoignerent vn grand regret de la mort de ce Heros: L'Armée ennemie & l'Espagne aussi en eurent beaucoup de joye, & grand sujet. La Cour, qui estoit alors à Fontainebleau, entre ces deux partis & passions, se declara neutre, sur l'assurance que le Cardinal Mazarin donnoit que c'estoit vn grād bien que cet homme fut mort, en quoy il disoit vray, s'il entendoit parler à l'Espagne, à laquelle il ne souhaittoit pas plus de mal, que de bien à la France.

Les mouuemens de Naples estans suruenus, & venus au point que tout le monde a sçeu, le Cardinal Mazarin les a si sagement & si prudemment entretenus, qu'ils se sont doucement calmez, sans autre effusion de sang ny mort, que celle que la foy & la conscience des Espagnols ont depuis fait faire par leurs bourreaux. Le testamēt que Gennaro Anese fit sur l'eschafaut auāt qu'on luy coupast la teste, a par tradition passé par toute l'Europe, afin que tout le monde sçeut le legs qu'il faisoit au Cardinal Mazarin, qui l'aydoit à si bien & si chrestienement mourir, apres auoir donné la paix à tout le Royaume de Naples. Le Duc de Guise fut pris par malheur, est retenu par recommandation, & sera relâché quand il plaira à Dieu; alors il pourra dire ce qu'il a sçeu cy-deuant, & ce qu'il pense & pâtit maintenant.

La Campagne de 1648. estant sur le point de se commencer, le Prince de Condé eut le commandement de l'Armée du Pais-bas, qui fut selon son desir composée en la plus grande partie des Officiers & des troupes qu'il demanda. En formant cette Armée, & meditant ses effets, ce Prince & les Marechaux de la Melleraye & de Grammont, qui deuoient agir sous luy, jugerent que la plus importante diuersion qui se pust faire des forces ennemis, pour dōner plus

plus de lieu & de facilité à toutes les entreprises de l'armée du Roy, estoit de jeter autant d'hommes dans Courtray, que les Espagnols auoient fait l'année précédēt e dans Lerida, qui estoit vne petite armée, afin que si cette Place estoit assiégée par l'armée de l'Archiduc, qu'elle s'y ruinaist, par la forte résistance qu'il y auroit; ou si elle n'estoit pas assiégée que le Gouverneur pût rauager la campagne avec vn Camp volant qu'il pouuoit tirer de cette Place, la laissant suffisamment garnie pour la garde ordinaire hors de siege.

Pendant les mois de Ianvier, Fevrier & Mars de ladite année 1648. le sieur de Villequier conduisit dans Courtray avec heur & valeur, plusieurs Conuois de munitions de guerre & de bouche, & d'hommes, lesquels sous le sieur le Ralle, expert aux fortifications, trauaillerent tellement à celles de cette importante Place, qu'elle fut renduë des plus fortes du Pays-bas, avec la Citadelle reguliere que le Marechal de Gassion y auoit commencée.

Le sieur de Paluau ayant esté fait Gouverneur de Courtray, comme vn autre Toras, se promettoit dans vn autre Casal, gagner vn baston de Marechal de France: Mais il en sortit secrettement auant le siege, en tira & amena sans aucun peril plus de deux mil hommes au Prince de Condé, qui n'en auoit ny desir ny besoin, lequel estant estonné de la nouueauté de ce renfort, & consequemment de l'affoiblissement de Courtray: Paluau dit qu'il scauoit bien ce qu'il faisoit. Et en effet il parut bien-tost apres que ce grand exploit estoit doublement meritoire, puis qu'il contenoit obeysance enuers le Cardinal Mazarin, & sacrifice aux Espagnols de Courtray, & du reste de la garnison, composée de vaillans François & Suisses, qui furent vne sanglante victime à la cruauté des ennemis.

La perte de Courtray fut vn nouuel aiguillon au desir de la prise d'Ipre. Le Prince de Condé qui l'assiegeoit la presse si fort, qu'il la prend auant que les ennemis la peussent secourir. S'en estant rendu maistre, il en donna sous le bon plaisir du Roy, le Gouvernement à celuy qu'il en iugea tres-digne. Le sieur de Chastillon ne fut pas agreable au Cardinal Mazarin pour la garder & deffendre, ainsi que le sieur de Paluau, auquel il la fallut assigner, puis qu'il n'auoit pas rendu Courtray, & qu'on asseuroit de luy, que s'il estoit encore dedans avec cinq ou six mil hommes, qu'elle ne seroit pas au pouuoir des ennemis.

Le Cardinal Mazarin consola facilement toute la Cour de la perte de Courtray, bien que les Espagnols l'eussent voulu eschanger avec Aire & S. Omer, leurs seuls restes du Comté d'Artois, à cause de la prise d'Ipre, la plus importante Ville du Comté de Flandres, deux fois plus grande, plus riche, plus marchande & plus peuplée que Courtray: mais il n'a pas trouué à propos de la fortifier, pour ne despeser de l'argent, & pour ne trauailler pour les ennemis, ainsi qu'il auoit fait à Courtray: ce qui a esté estimé & approuué, ne pouuant mes-aduancer de cette Place, puis que le sieur de Paluau la garde, & la deffend de la Cour où il est, & que le Cardinal est la caution.

Après que ces deux Places eurent de differente façon chargé de maistres, les deux Armées furent long-tēps à s'entr'observer. Celle des ennemis s'entretenoit le mieux qu'elle pouuoit. Celle du Prince de Condé se débatoit & dissipoit faute de quelque petite paye, dequoy le Cardinal Mazarin n'estoit pas marry. Ce Prince fut contraint de venir luy mesme représenter la souffrance de tant de braves Officiers & pauvres Soldats, pour leur faire donner des alimens. Il fut dignement caressé, & iustifié par le Cardinal Mazarin. Mais obligé de s'en retourner

avec cette resolution, de voir plustost perir son Armée par le fer de l'ennemy, que par la rage de la faim. Le Prince de Condé cherche l'occasion d'une Bataille, le Cardinal Mazarin l'approuve, puis que ce Prince avoit à y courir autant de peril qu'aucun Officier ny Soldat de son Armée. La Bataille se donne pres de Lens, & se gaigne par le Prince de Condé, sans y avoit esté graces à Dieu ny tué ny pris, comme les ennemis en avoient des promesses ou des propositions par escrit, de quoy le Cardinal Mazarin eut beaucoup de confusion & de desplaisir, qu'il dissimula judicieusement, pour faire semblant d'en rendre graces à Dieu, & dans l'action mesme, ou à la sortie, faire enlever les Senateurs qui y avoient esté inuitez.

Dieu qui avoit patiaimment souffert tant de trahisons faites à la France, ne voulut pas souffrir celle-là, en laquelle on avoit resolu de violer le S. Temple dedié à la sacrée Mere : publia soudain par la voix de son peuple, la violence & l'injustice que le Cardinal Mazarin faisoit faire, & fit reclamer hautement les personnes emprisonnées. Le Cardinal Mazarin les fit genereusement relâcher pour l'amour du trouble, non pour la crainte de sa personne ny de ses tresors, puis que pour l'un il avoit cent cheuaux dans son escurie, qui sellez & bridez, attendirent 24. heures durant la fuite : Et pour l'autre les balots estoient faits, & les mules chargez. Tout fut calmé graces au bon Dieu, sauf le cœur & l'esprit du Cardinal Mazarin, lequel sachant la consternation des ennemis, par la grand' perte qu'ils avoient faite en la bataille de Lens, pour ne leur manquer en leur besoin, voulut manquer à c. luy de l'Armée du Roy : & hors la prise de Furne, ne voulut que le Prince de Condé en fit d'autre, bien qu'il n'y eust Place dans le Païs bas, qui ne creut tomber és mains du vainqueur, s'il l'avoit attaquer.

Pour moustrer l'affection qu'il portoit au Prince de Condé, ou aux interests des Espagnols, il le r'appella à la Cour, afin que certuy-cy ne fit plus de gain, ny les autres de perte, & que les fleurs & les fructs d'une si grande & si avanrageuse victoire, se trouvaissent cueillis dans le mesme jour de la Bataille.

Le Prince de Condé reuenu à la Cour, le Cardinal Mazarin tafche de le broüiller & mettre mal avec le Duc d'Orleans, & s'offroit separément à l'un & à l'autre, pour apparamment les perdre tous deux s'il eust pû. Mais ce sang Royal qui boust dans leurs vaines, se calma plustost & plus facilement qu'il n'esperoit & ne desiroit.

Depuis il a débauché ce genereux Prince pour le faire mal-heureusement perir ; mais Dieu le preservera comme il a fait de toutes les embusches qu'il luy a tenduës, & luy fera connoistre ses fourbes & malices pour le laisser chastier au Royaume qu'il a infamement pillé & proditoirement vendu.

Cela estant reserué au temps & à la iustice diuine & humaine. Reste à coter d'autres apparences ou probalitez, de l'intelligence du Cardinal Mazarin avec les Espagnols.

Au commencement de la Campagne de l'année 1646. il enuoya assieger Orbitello en Toscane, place forte du Roy d'Espagne, avec deux armées de terre & de mer, desquelles le commandement fust donné au Prince Thomas de Savoie, alternatiuement vaillant & heureux, lequel s'estant comporté avec la premiere qualité seulement, il ne reüssit pas en ce siege selon la derniere, & apres grand perte le leua honorablement, & se retira seurement, le Cardinal Mazarin s'en pieque, comme si Orbitello eut esté pour luy, & en la place du Prince Thomas enuoye sur la coste de Toscane le Marechal de la Melleraye, avec de tres-bons

Officiers, & autres deux armées de terre & de mer, pour y faire des conquestes, Piombino & Portolongone furent pris, munis & fortifiez avec plus de coust & de despence, que toutes les places de France n'en ont consommé depuis la guerre, si d'auanture tout l'argent qui a de ce Royaume passé en Italie par les ordres du Cardinal Mazarin y a esté employé

Ces deux places n'ont pas esté attaquées par les Espagnols, bien que le recournement leur soit d'une haute importance, le Cardinal Mazarin a voulu acheter pour soy Piombino du Prince Ludouifio propriétaire, qui s'en est moqué encore qu'il en soit despoitillé, le Roy d'Espagne est interuenu dans ce marché, a pris les droits du Prince Ludouifio, luy a baillé en eschange la Principauté de Salerne, & autres fiefs au Royaume de Naples, pour fauoriser le Cardinal Mazarin de cette Principauté de Piombino, qui a esté infeodée par l'Empire à la Couronne d'Espagne, de laquelle elle estoit tenuë en foy & hommage par le dernier Possesseur. Le temps fera voir ce qui en arriuera, & à qui ces forteresses demeuront.

Les effets de nos armées nauales depuis la conqueste de ces deux places, font connoistre presque à tout le monde, l'intention ou le iugement de ce grand Ministre, les sentimens & les discours des Officiers de ces armées, tant des Capitaines des vaisseaux, que des galeres & de tous leurs Pilotes, estoient qu'ils partoient tousiours quand il n'estoit plus temps de partir, & alloient tousiours où ils ne deuoient pas aller: les plus sages concludoient à ce que ce Ministre n'entendoit rien à gouverner vn Estat: mais les plus clair-voyans concludoient à ce qu'il s'entendoit avec les ennemis, & les vns & les autres deploroient de voir ce Royaume si miserablement vendu & trahy, la reputation d'un grand Roy, & d'une belliqueuse nation si vilainement diffamée, & tant de braue noblesse exposée à la boucherie par vn estrangier Italien Espagnolisé, ennemy capital du nom François.

Si nos armées de mer fussent allées en Catalogne pour y apuyer les desseins qu'on auoit dans cette Prouince, sans lesquelles ils ne se peuuent eslorre. Nous y aurions fait d'autres conquestes, & tiré le reste des Catalans de la seruitude Castilane en laquelle ils sont, mais tous les bons desseins de succez apparens & probables, qui luy ont esté proposez, n'ont iamais esté goustez ny suivis par luy, & ce tesmoignage peut estre hautement rendu par infinité de gens de bien & de condition qui luy ont fait des propositions considerables, & donné des aduis importants, le tout vainement.

Cette belle Prouince de Catalogne creut que la France, à laquelle elle se trouue vnüe & incorporée, l'alloit demembrer & jeter dās son ancien esclavage, pour estre tous ces nobles & genereux Catalans exposez à la barbare vengeance des Espagnols, comme ils la pratiquent à Naples; lors que le Cardinal de Sainte Cecile frere du Mazarin, fut enuoyé Viceroy dans cette Prouince, voyant ces deux freres, l'un fol ridicule, & l'autre méchant execrable; ils s'écrioient publiquement: ha pauure France! ha pauure Catalogne! sous quelles conduites estes-vous tombées: la peur & la honte que le Cardinal de Sainte Cecile eut de ces plaintes publiques, le porta à se retirer & sortir de cette Prouince sans ordre, & de s'en venir à la Cour, contre l'ordre qu'il auoit de n'y pas venir.

L'impertinent dessein qu'il a eu de faire passer & perdre cette dernière Campagne à l'Armée du Roy deuant vne Place, & d'engager encore le Duc de Modene



au siege de Cremonne, ville du Milanois, qui ne se deuoit, ny pouuoit prendre; & quand bien elle eut esté prise, ne se deuoit ny pouuoit garder; fait juger du moins par l'éuenement quel est son esprit & son ame pour le bien & pour l'honneur de la France.

Il n'y a pas vn estrangier qui ne sçache que le Royaume de France est le plus peuplé de l'Vniuers, & que cette Nation estant aussi propre pour les armes qu'aucune autre, les hommes y sont inespuisables pour la guerre, les François ayans pour leur Roy & pour leur Patrie l'affection que Dieu, la Nature & la Loy ordonnent à tous leurs Sujets: le Cardinal Mazarin faisoit faire tous les ans des leuées d'hommes estrangiers en Pologne, en Allemagne, en Escosse, en Angleterre, & en Irlande, desquels il n'y auoit aucun qui ne reuint en France à beaucoup plus que quatre François n'auoient cousté; cette économie estoit selon la penetration des plus habiles gens, pour auoir pretexte de faire sortir de l'argent de France, & pour auoir vne armée d'estrangiers qui fut plus à luy qu'au Roy, ny au Royaume, y ayant cinq ou six Regimens, tant de Caualerie que d'Infanterie, sous le nom de Mazarin.

Il caresla si fort le sieur d'Erlac, Gouverneur de Brisac, pendant le séjour qu'il fit à la Cour apres la bataille de Lens, & tascha de le sonder si subtilement sur le delaisement de cette Place que ce fidele Gouverneur également François & Suisse, a soupçonné, selon qu'il s'est laissé entendre, que le Cardinal Mazarin voulut auoir cette forteresse pour luy-mesme, ou pour le Roy d'Espagne, pour la liaison de la Franche-Comté avec l'Allemagne, & sans passer par la Suisse, luy donner vn passage sur le Rhin plus assuré.

Pour la Paix, tant des traitez particuliers qui ont esté faits, que ceux qui restent encore à faire, le Duc de Longueville & le Comte d'Anaux pouuât dire ce qu'ils en sçauent, pour auoir esté si long-temps amusez à Munster; & ce Prince & ce Seigneur pouuant & debuant estre creus, on ne dira sur ce sujet sinon que le Cardinal Mazarin est la seule & secrette cause que la Paix ne s'est pas vniuersellemēt faite, que le traité de Bauiere s'est rompu, & que celuy de Hollande s'est executé, les Hollandois ayât franchemēt dit que si la France les vouloit tousiours auoir pour allies & vnis avec elle, qu'elle eut plustost d'autres Gouverneurs & Ministres.

On fait grand bruit de plusieurs millions volez à cette Couronne par le Cardinal Mazarin, & transportez hors du Royaume, le sieur d'Emery qui se chauffe à son aise le dos tourné au feu qu'il a malignement allumé dans le Royaume; pouuant fournir les preuues de ces larcins lors qu'on luy fera son procez, l'on s'en remettra à luy, & l'on n'en dira pas d'auantage, sinon qu'il y a grande apparence & probabilité, que le Cardinal Mazarin s'est tousiours entendu avec les Espagnols ennemis de la France, qu'il la veut maintenant déchirer apres l'auoir écorchée, excitant le Roy contre son pauvre & fidel peuple, contre sa bonne & puissante Ville de Paris, contre son sage & affectionné Parlement, voire contre tous les Officiers du Royaume, lequel il veut embraser d'un feu de guerre ciuile, & se refugier & sauuer en Espagne pour estre récompensé de ses services & de cet incendie.